

LE NOBLE ART À ORAN

Certes ! Il y eut le grand, l'immense Marcel Cerdan dit le « Bombardier marocain », bien que natif de Sidi-Bel-Abbès. J'ai eu l'occasion de le croiser lorsqu'il séjournait chez la famille Berenguer, rue de Mostaganem à Oran. De même je devais assister en spectateur, étant donné mon jeune âge, à ses combats sur des rings oranais, (en salle, dans le cirque de Bastrana ou en plein air au stade Magenta). Son adversaire, marquant la rivalité sportive Oran-Alger, avait pour nom l'Algérois Kouidri, qui le précéda au palmarès national professionnel des welters en 1937. Marcel Cerdan, devenu champion de France, un an plus tard, de la catégorie, en deviendra champion d'Europe en 1939. Il servira alors dans la Marine Nationale jusqu'au débarquement des Alliés en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942. Événement qui lui permit de combattre et de vaincre des boxeurs américains, au palmarès élogieux, tels Larry Cisneros et Mac Hall. Face à Cisneros, battu par K.O. il éclata son gant droit qui demeura longtemps exposé dans le bureau du magasin des sports de François Constantini. Cette authentique anecdote conduisit la réputation de son punch dévastateur à traverser la Méditerranée, sur les rives de laquelle, il fut sacré, champion de France en 1945, devant Assane Diouf, battu par K.O. en cinq reprises et d'Europe en 1947, des poids moyens, face au Belge Léon Fouquet, (K.O. au 1er round) et d'aller au-delà de l'Atlantique, jusqu'aux Etats-Unis, où il battra sur le ring de Jersey City, le 21 septembre 1948, l'Américain Tony Zale, par K.O. au 12ème round, pour la couronne mondiale. Nul n'ignore la tragédie qui mit fin à sa carrière et à sa vie, dans la catastrophe aérienne des Açores, le 27 octobre 1949. Cependant il ne faut pas l'oublier, Marcel Cerdan avait été devancé sur les tablettes du Noble Art oranien par les fameux pugilistes du cru, Johnny Perez, Luis Tendero qui rencontra le champion du monde Marcel Thill et autre Battling Haï, prothésiste de son état.

Aussi, consacrer un article sur la boxe à Oran, durant la période 1950-1960, comme me le demandait mon ex-confrère de « L'Echo d'Oran » Yves Henry, (il fut ensuite le responsable de la rubrique boxe, de 1964 à 1968, dans l'équipe des sports télévisés de Raymond Marsillac) me paraissait une tâche extrêmement difficile, compte tenu du peu d'archives en ma possession. Il insista tellement, que je fis appel à notre ami commun André Gomis, qui m'avait succédé à la rubrique pugilistique d' « Oran Républicain ». André et moi, unissant nos mémoires de septuagénaires journalistes passionnés du Noble Art, nous avons extirpé les souvenirs inhérents aux années pugilistiques en Oranie que nous avons suivies dans nos rubriques, avant 1962.

Toutefois avant d'évoquer nos champions en titres, amateurs et professionnels, je voudrais rendre hommage à tous les précepteurs du Noble Art, de chez nous, qui ont su inculquer à ces jeunes amateurs oranais, les rudiments techniques de la boxe, mais aussi la culture du sens du respect de l'adversaire sur le plan sportif, entre quatre cordes, et la beauté des qualités d'humanisme, hors du ring, pour autrui dans la vie civile.

Ne pouvant les citer tous, tellement leur dévouement et leur discrétion furent grands jusque dans les plus petits villages, je mentionnerai ceux que nous avons pu répertorier, tels Luis Tendero, Roger Bensaïd qui mena les trois frères Vargas sur

les plus hauts podiums amateurs d'Oranie avant de conduire à Paris, Max Cohen, au niveau mondial professionnel ; Paco Ibanez ; Roger Tessier, professeur du C.M.O. manager international du professionnel espagnol Paco Hernandez, adversaire en 1956, à Milan, du champion d'Europe des légers Duilio Loi et la carrière olympique, de l'amateur Jean Paul Anton, (champion de France 1965), avant de devenir le « gorille » du président de la République. Roger Tessier fut secondé dans sa tâche par le prévôt Jean Capel qui entraîna en 1963, à la salle de Philippe Filippi à Neuilly, Marcel Cerdan junior, avant de devenir conseiller technique de nombreux acteurs, dans des films traitant de la boxe. Enfin, mon ami Roblès qui officiait dans la salle d'entraînement du C.P.O, derrière le bar Bouissier, rue de Mostaganem.

Luis Tendero s'occupait, outre du fameux styliste Ben Larbi, des frères Porcel, Alfred, Robert et Antoine, issus d'une famille de dix enfants, cinq garçons et cinq filles. Antoine le poids mouche « Tony Porcel » fut trois fois champion de France, (1957/1960/1961), champion de France et du monde militaire, (1980), quart-finaliste aux J.O. de Rome 1960, en remportant 190 succès sur ses 210 combats amateurs. Les cinq garçons firent une brillante carrière pugilistique et s'illustrèrent au plus haut niveau ensuite en France, notamment Antoine, de 1963 à 1973, dans les rangs professionnels, en disputant 106 combats, (80 victoires et 6 nuls) pour 5 titres de champion de France et un de vice-champion d'Europe en 1965 et son quatrième frère Vincent, plusieurs fois international amateurs et qui fut le seul Français victorieux au cours de la rencontre internationale France-URSS, en 1965. Parmi ses élèves, il y eut aussi Benamou qui fut champion des plumes et rival de Jo Ventaja, champion d'Europe des plumes, en 1951. Autre boxeur de qualité, le pur technicien Hocine Khalfi qui brilla fort honorablement aux Etats-Unis, notamment lors d'un match mémorable par son brio et son courage face au terrible puncheur et champion du monde Sandy Sadler. Dans cette équipe, je n'oublierai pas Robert Tabarot, champion d'Afrique du Nord des poids lourds, un cousin qui m'est particulièrement cher et qui délaissera le Noble Art, plus tard, pour s'engager aux côtés du général Jouhaud dans les combats de défense de la Noble Cause de notre « Pays perdu ». Autre Robert célèbre : Robert Garcia, champion de France militaire des poids coqs qui drainera une foule d'aficionados de la salle Bastrana au Casino de Canastel et dont une des rares défaites fut concédée face au Bônois Robert Cohen, champion de France professionnel (1953) qui, deux ans plus tard, devint champion du monde de la catégorie, précédant de quatre ans, son compatriote constantinois Alphonse Halimi, « le vengeur de Jeanne d'Arc », en 1957...

Quant à Paco Ibañez, manager de Lahouari Godih, il mena son poulain, au titre de champion de France amateur des plumes, en 1950, puis jusqu'aux U.S.A. où il devait réaliser un fructueux parcours professionnel.

Je voudrais rendre un hommage particulier à Boleda, le seul pugiliste oranais qui trouva la mort sur un ring dans un combat contre Chikaoui, champion de France des poids plumes, en 1953, qui mit un terme à sa propre carrière après ce drame.

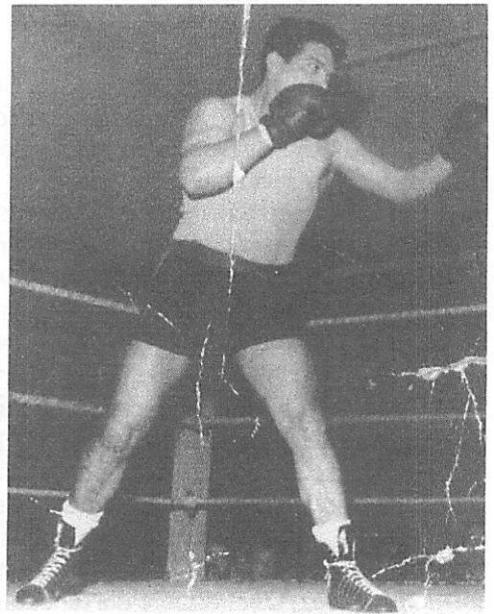
La salle que j'ai le plus fréquenté fut celle du Cercle Pugilistique Oranais, où évoluait une pléiade de grands

champions, menée de main de maître par le dévoué Roblès. De son team, émergèrent Ray Soriano, boxeur au grand charisme, pétri de qualités et qui deviendra, au bout de seulement neuf combats, champion d'Afrique du Nord des poids mouches. Autre ami, Bruno Spataro, athlétique poids moyen, culturiste de formation qui livra son premier combat professionnel, face au prestigieux champion italien Benvenuti, champion du monde en titre à l'époque et qui en sera déposé par le redoutable Argentin Carlos Monzon, double vainqueur de Jean Claude Bouttier. Bruno Spataro s'est retiré à Pau, après l'exode, où André Gomis le rencontra en 1975. Dans son sillage, il y eut Marc Cuneo, boxeur poids plume, au courage généreux et exceptionnel, qui offrit des prestations de haute technicité face aux meilleurs Français de classe mondiale ou européenne: Il rencontra avec panache, Ray Famechon et Emile Chemama pour le ravissement des nombreux fans de l'art pugilistique d'Oranie qui doivent encore s'en souvenir. Egalement du petit Mascle, à l'adresse d'un chat virevoltant, doté d'un punch redoutable qui lui permit de porter haut les couleurs du C.P.O. Je tiens à terminer cet exposé en précisant que la réussite de ces professeurs, entraîneurs et pratiquants dans leur discipline sportive a fait que le Noble Art à Oran, dans ses temples de Bastrana, Canastel et autre Gymnase a largement contribué à la promotion de notre cité au rang de « Ville la plus sportive de France », titre décerné par le quotidien «L'Equipe» en juin 1958.

Marc Ceylou

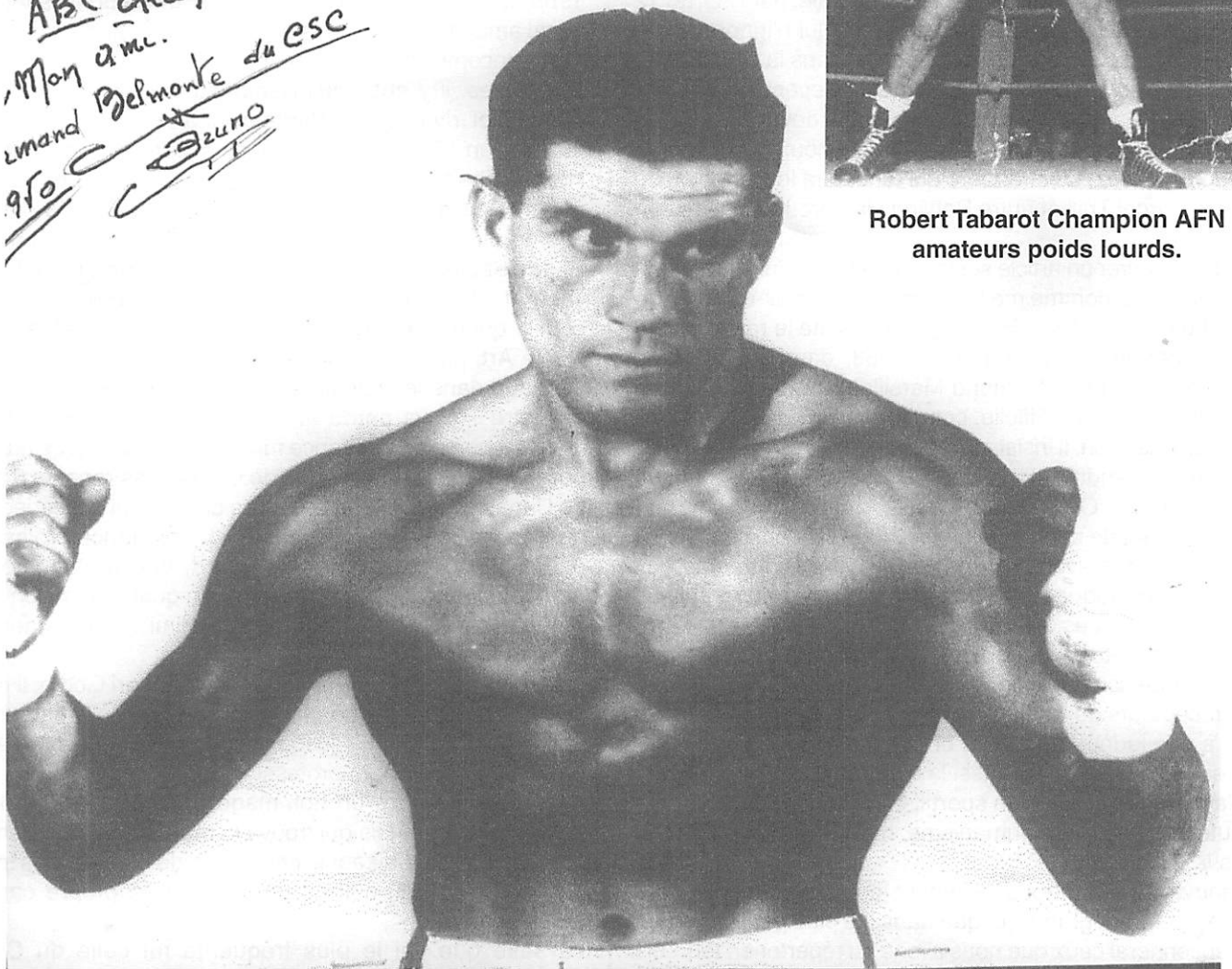


André Gomes et Lahouari Godih au Stade de l'USMO à Oran - 1954



Robert Tabarot Champion AFN amateurs poids lourds.

ABC Oran
Mon ami.
Emmanuel Belmonte du ESC
9/50 C
C. Spataro



Bruno Spataro en 1950